

Valérie Mréjen, un amour d'agrume

Marie-Laure Delorme

UN PUR bonheur. Valérie Mréjen, née en 1969 à Paris, a écrit un texte singulier, drôle, profond. L'auteur de *Mon grand-père* (Allia, 1999), écrivain et vidéaste, possède un regard unique. *L'agrume*, petite merveille en forme d'ovni, peut se résumer en quelques mots. Une jeune femme vit seule – jusqu'au bout – sa non-histoire d'amour. Le texte, construit en une succession de scènes mort-nées, retient sa violence. Le style, muselé, serré, désossé, explose par brèves saccades. Chaque mot touche sa cible. Il existe, dans *L'agrume*, un décloisonnement des genres libérateur d'oxygène. La difficulté est transformée, par un travail silencieux, en simplicité. Tout semble, comme des phrases directement arrachées de votre existence, évi-

dent. Valérie est amoureuse de Bruno. Ce dernier, qui fait sécher des citrons et des oranges pour en contempler le pourrissement, se surnomme l'Agrume. Bruno annule ses rendez-vous sans prévenir, lave ses lunettes au Paic citron, déteste les glaces au praliné, tourne un court-métrage, célèbre la beauté des tasses striées de bleu, se repaît de l'odeur du gasoil, retire les emballages avec force précaution, apprécie les gâteaux de sa grand-mère. « Il ne parlait jamais des choses cachées, des souvenirs, des pleurs, des déceptions. Tout était enterré, oublié, remis, ça n'existait même pas. Rien d'autre n'était réel que le réel, les impressions directes et immédiates. »

Bruno aime passionnément l'extérieur. Il observe, disèque, admire. Mais ne ressent rien. Le monde ne pénètre pas en lui. Tout ricoché – en des flammèches de beauté ou de laideur – sans jamais l'atteindre. Il trouve



Avec *L'agrume*,
Valérie Mréjen
a écrit un texte fort
sur la solitude à deux.

Photo Patrick Othoniel/JDD

Vous allez adorer ce petit précis de... décomposition

dans les objets ce que les corps ne lui procurent pas. De la crème de lait à la surface d'un bol est source d'émotion.

L'agrume est un récit sur l'attente. L'inconscience et l'aveuglement. Valérie aime non pas tant la réalité de Bruno que son idée. Elle excuse ses retards, croit ses histoires, attend ses coups de fil. Et, quand le téléphone cessera définitivement de sonner, la transition sera douce. Du vide au vide. Leur relation pourrit doucement comme des agrumes laissés à

l'air libre. Car on peut s'épuiser à vivre seul ce qui ne peut se vivre qu'à deux. Il faut voir ces scènes où elle court derrière lui ne sachant pas qu'elle ne le rattrapera jamais. Bruno et Valérie représentent deux mondes – celui du sentiment et celui de la sensation – incompatibles. L'histoire semble désincarnée. Sans chair et sans pensées. Bruno a ainsi besoin de toucher Valérie du doigt, avant de l'embrasser, pour vérifier le bien-fondé de son être.

Il y a ce jour où Bruno offre à Valérie un manuscrit baptisé *La peur de l'agrume* afin de réviser certains points de leur relation. « Il se battait pour plus d'autonomie, pour un éloignement à 100 %,

contre l'enchaînement de l'homme libre à la femme adhésive. Il n'était pas question de laisser courir des bruits comme quoi nous étions carrément ensemble ou ce genre de propos. » La douleur et l'humour – la souffrance moquée, l'impudeur détestée – sont présents tout au long du récit. Car l'homme en fuite et la femme en quête sont les deux faces d'une même désespérance.

Valérie Mréjen a écrit un texte juste – un petit précis de décomposition – sur l'amour sans retour. Elle s'inscrit ainsi comme la romancière du langage assassin. Incompréhensions, monologues, malentendus. Dialogues courts et creux. Langue étrangère dont on

ignore la traduction. *L'agrume* est un récit fort sur la ratée amoureuse. Sur la solitude à deux. Extraordinaire scène où Valérie remet à Bruno le double des clés de son appartement. Qui, semblables à leurs cadeaux anodins et périssables, n'ouvriront rien de concret. Car aucun des deux n'est dans la vie. L'un, obnubilé par le réel, occulte les sentiments. L'autre, fascinée par l'amour, oublie les faits. *L'agrume* raconte ainsi combien on peut faire le plein avec le vide. Et l'on tombe littéralement amoureux de ce récit sur le non-amour.

L'agrume, de Valérie Mréjen, Allia, 80 pages, 40 F.